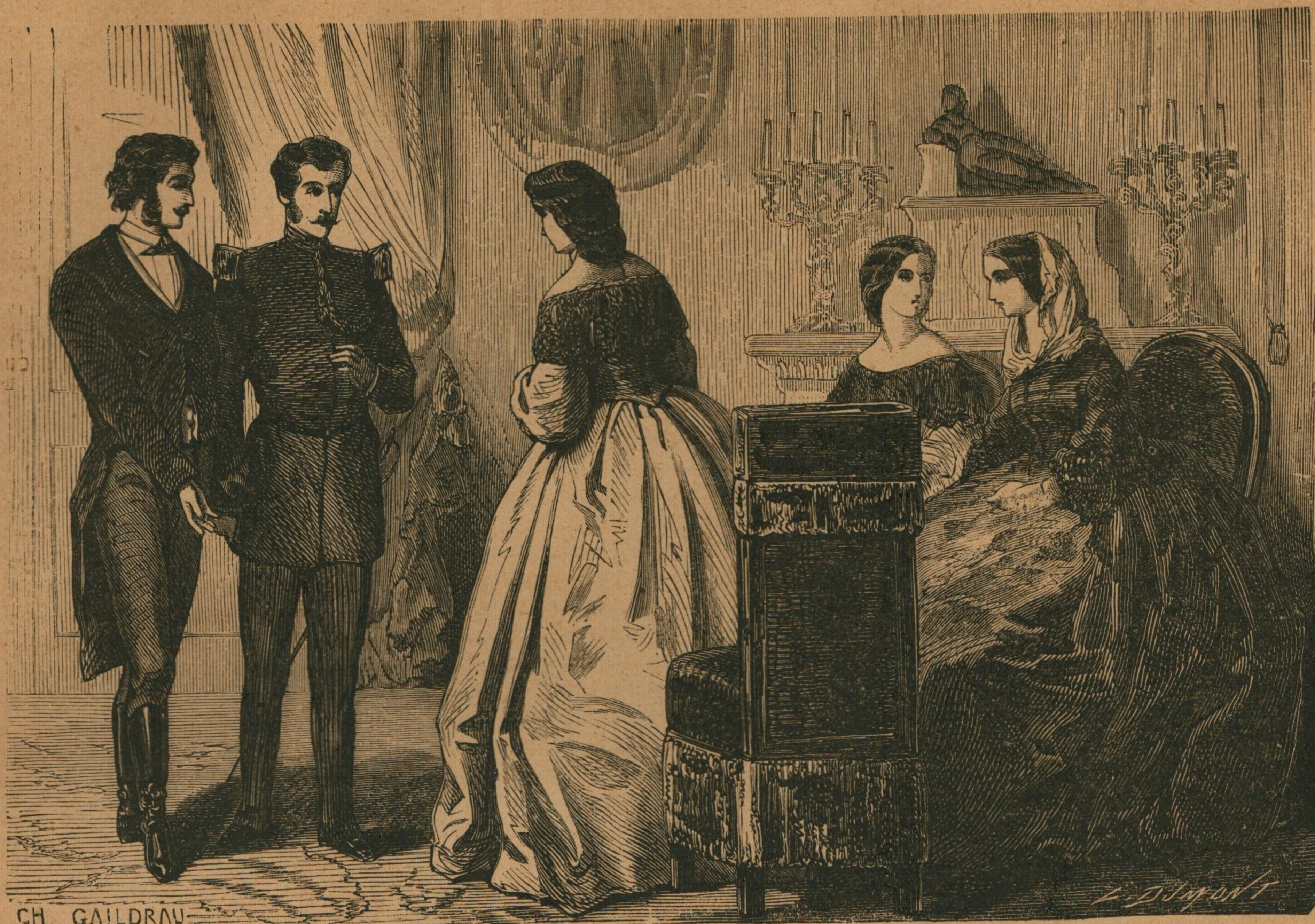




C'est ma sœur. — Page 311.

tant entendu parler, que je suis entièrement disposée à l'accepter pour amie, si toutefois Sa Grandeur le permet.

Il y avait quelque chose de si doux et de si touchant, quelque chose de si franc et de si sincère dans la façon d'agir de la grande-duchesse de Castalcicala exilée, que le cœur d'Isabelle fut aussitôt attendri. De plus, la jeune princesse sentit toute la noble générosité de la conduite de celle qui avait perdu un trône, par des événements qui l'avaient conduite, elle-même et son mari, au bonheur et refait la fortune de ses parents. C'est ainsi que ces deux charmantes créatures furent attirées l'une vers l'autre à la première vue, et Isabelle, au lieu de presser la main qui lui était tendue comme gage d'amitié, se jeta dans les bras d'Élisa.

C'était un tableau touchant que le baiser de cette adorable jeune mariée et celui de cette non moins séduisante veuve. Markham présenta ensuite sa sœur à la grande-duchesse, qui la reçut de la manière la plus cordiale et la plus affable.

Après que l'émotion produite par cette rencontre fut apaisée et qu'ils furent tous assis. Élisa rompit le silence en ces termes :

— La dernière fois que nous nous rencontrâmes, prince, dit-elle en s'adressant à notre héros, aucune prévision humaine n'aurait pu prédire les événements qui devaient s'accomplir en si peu de temps, les brillantes destinées qui vous attendaient.

— Et si j'ai éprouvé un regret, répondit Richard, regret provenant de ces événements, c'est d'avoir privé une si aimable personne d'un trône qu'elle embellissait par ses vertus. Mais la cause de Castalcicala devait l'emporter sur toute autre considération, et le devoir qui m'était imposé par ces partisans,

qui me firent leur chef, était austère, solennel et péremptoire.

— Vous n'avez point de reproches à vous adresser ! s'écria Élisa. Vous n'avez point besoin d'avoir le moindre regret pour ce qui me concerne. Tout ce qui est arrivé était inévitable, et tout fut pour le mieux. Castalcicala aspirait à la liberté, et il était en droit de la réclamer. Je dois convenir de ceci sans injustice, sans insulter à la mémoire de mon époux. Et si de semblables demandes n'eussent été faites par le peuple de Castalcicala, s'il n'y eût pas eu de révolution, — si Angelo eût été plus prudent et moins sévère, Albert serait encore aujourd'hui souverain de ce pays, car mon époux était depuis longtemps atteint d'une affection du cœur, qui était incurable et qui devait se terminer par une mort subite. Comme je vous le disais dans ma lettre d'hier. Il était à peine arrivé à Vienne, où il fut reçu selon son rang et logé dans un palais impérial, qu'il tomba malade et expira. Ses infortunes n'ont fait que précipiter un événement que les médecins avaient prévu être prochain, quoique cette prévision m'eût été religieusement cachée. Vous n'avez donc, prince, aucun reproche à vous adresser à cet égard.

— Vos aimables assurances sont dictées avec un sentiment digne de votre cœur généreux, dit Richard.

Et Isabelle qui était fortement impressionnée par la noble conduite d'Élisa répondit avec enthousiasme aux sentiments de son mari.

— Il n'y a qu'une semaine, continua Élisa que j'ai reçu la nouvelle de la mort du grand-duc, il ne m'avait pas comprise, il m'avait soupçonnée, nous nous quittâmes fâchés. Je m'étais presque enfuie pour éviter sa colère.

— Puis-je espérer, et cependant j'en doute encore, que la conduite pleine de générosité de Votre Grandeur à mon égard, répliqua Richard, ne fut pas cause de ce regrettable malentendu ?

— Oh ! que je serais désolée, profondément désolée, s'il en était ainsi, s'écria Isabelle, car Richard m'a appris tous les détails de la noble conduite de Votre Grandeur à son égard, lorsqu'il a été fait prisonnier à Osore.

— Je vais tout vous expliquer, dit Élisa, mais d'abord, ajouta-t-elle, avec un doux sourire, laissez-moi vous demander une faveur. Vous m'honorez d'un titre qui fut le mien, lorsque j'avais l'honneur d'être l'épouse du grand-duc Angelo, et qui serait encore à moi s'il me plaisait de m'en servir, car le nouveau gouvernement n'a promulgué aucun décret qui m'en prive.

— Il ne le fera même jamais ! s'écria Richard avec chaleur.

— Et cependant, je n'y tiens plus à présent ! répliqua la royale veuve. Merci de cette assurance, prince, mais elle est inutile. J'ai toujours été plus heureuse, comme Élisa Sidney, que comme marquise de Ziani ou comme grande-duchesse de Castalcicala. Comme Élisa Sidney, j'ai quitté l'Angleterre, comme Élisa Sidney, j'y suis revenue, sous ce nom seul je désire y être connue, et même, je vous supplie de ne pas m'interrompre, si vous voulez m'être agréable, si vous tenez à contribuer à mon bonheur. Si vous faites cas de ma pauvre amitié, amitié que, toute pauvre qu'elle est, je vous offre si cordialement à tous, laissez-moi dorénavant être Élisa Sidney, comme autrefois. Lorsqu'il y a trois mois, je revins dans mon pays natal, je rentrai dans cette maison, qui m'appartient,